

Bulletin d'histoire politique

Paquin, Stéphane, Paradiplomatie et relations internationales. Théorie des stratégies internationales des régions face à la mondialisation, Éditions P.I.E.-Peter Lang, Bruxelles, 2004, 189 p.

Samy Mesli



Humour et politique au Québec
Volume 13, Number 2, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055048ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055048ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mesli, S. (2005). Review of [Paquin, Stéphane, Paradiplomatie et relations internationales. Théorie des stratégies internationales des régions face à la mondialisation, Éditions P.I.E.-Peter Lang, Bruxelles, 2004, 189 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 13(2), 217–220. <https://doi.org/10.7202/1055048ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Paquin, Stéphane, *Paradiplomatie et relations internationales. Théorie des stratégies internationales des régions face à la mondialisation*

Éditions P. I. E.-Peter Lang, Bruxelles, 2004, 189 p.

SAMY MESLI
Candidat au doctorat
UQAM et Université Paris 8

L'univers des relations internationales, autrefois l'apanage des seuls pays souverains, s'ouvre à de nouveaux protagonistes, avec le rôle croissant joué par les États fédérés, les régions et même les villes, puisque la municipalité de San Francisco va, par exemple, sanctionner un pays qui ne respecte pas les droits de l'Homme. Apparu dans les années 1980 sous la plume des professeurs Ivo D. Duchacek et Panayotis Soldatos¹, le néologisme « paradiplomatie » désigne les activités internationales de ces acteurs subétatiques. Le livre de Stéphane Paquin analyse les fondements et la nature de la paradiplomatie, et souligne l'ampleur de ce phénomène aujourd'hui répandu et global, mais qui demeure encore méconnu et sujet à controverses, de la part notamment des tenants de l'approche réaliste des relations internationales, ceux-ci préférant concentrer leur attention sur la politique extérieure des États souverains.

La première partie, consacrée au développement de la paradiplomatie, revient tout d'abord sur l'importance du facteur économique (chap. 1). Après la crise des années 1980 et le désengagement de l'État, par le biais des privatisations et de la déréglementation des marchés publics, l'actuelle mondialisation de l'économie, marquée entre autres par l'instauration des accords de libre-échange et la place prépondérante des firmes transnationales, vient renforcer le rôle des entités subétatiques. Les régions et les grandes métropoles sont en effet les acteurs privilégiés pour attirer les compagnies et les investissements étrangers, et elles ont développé pour cela des stratégies internationales.

En Belgique par exemple, les communautés détiennent davantage de responsabilités en matière de commerce international que le gouvernement central ; la Catalogne, qui compte près de trente-cinq agences de promotion commerciale à travers le monde, reçoit à elle seule le quart des investissements étrangers réalisés en Espagne. La concurrence que se livrent les villes et les États américains les pousse à dépenser annuellement des milliards de dollars et à offrir de lucratifs incitatifs financiers pour séduire des entreprises étrangères ou d'une autre région. Cette « paradiplomatie du commerce est une des réponses des États subétatiques à la mondialisation » (p. 34).

La paradiplomatie trouve son origine dans les années 1960, lorsque les rapports internationaux, jusque-là centrés sur les questions militaires ou monétaires, se sont élargis à des domaines comme l'éducation, la culture, la santé, la communication ou les services sociaux, qui sont des prérogatives provinciales (chap. 2) : le rôle novateur du Québec est ici mentionné, puisqu'il proclamait en avril 1965, par la voix de son ministre de l'Éducation, Paul Gérin-Lajoie, la doctrine « du prolongement externe des compétences internes ». La véritable guérilla qui s'ensuivit avec les autorités fédérales, au sein du conflictuel « triangle Paris-Québec-Ottawa », lors de la participation du Québec à la Francophonie et aux grands forums internationaux, illustre la frilosité du gouvernement central à partager ses pouvoirs². En Europe, les régions réclament également plus de responsabilités au sein des institutions communautaires : en 1994, le Traité de Maastricht a institué un organe consultatif, le Comité des régions, de même qu'il permet à un État membre de se faire représenter au Conseil des ministres par un ministre régional, lorsque le thème abordé est de compétence subétatique (p. 59). L'intégration du continent européen favorise les rapprochements entre les régions : les projets de coopération transfrontaliers sont incités par Bruxelles, qui constitue un bailleur de fonds essentiel pour les régions en leur consacrant près d'un tiers de son budget. L'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) encourage le même type de réseaux transnationaux entre les États américains et leurs homologues mexicains, ainsi qu'avec les provinces canadiennes.

Le troisième chapitre étudie le phénomène de la paradiplomatie identitaire, et le rôle particulier du nationalisme. En effet, « les gouvernements subétatiques les plus actifs en relations internationales (Flandre, Wallonie, Québec, Catalogne, Pays basque) partagent tous une caractéristique commune : le nationalisme » (p. 73). Les objectifs de ces politiques extérieures sont une meilleure reconnaissance de la nation à l'étranger, ainsi que la promotion de sa langue et sa culture ; les entités subnationales sont ainsi en première ligne pour la défense de la notion d'exception culturelle. Le développement de leur paradiplomatie s'inscrit dans le processus de *nation-building*, et modifie d'ailleurs le visage de ces mouvements nationalistes : autrefois associés

à des notions de repli sur soi et de protectionnisme, ils se font aujourd'hui d'ardents défenseurs de la mondialisation. Ce phénomène identitaire s'est également élargi à certaines minorités : les Afro-américains aux États-Unis ou les Autochtones du Canada ont ainsi développé des stratégies internationales pour mettre en lumière leurs revendications (p. 88).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'auteur redéfinit le concept de paradiplomatie et démontre que son ampleur en fait un élément « incontournable en relations internationales contemporaines » (chap. 4). Dans toutes les régions du globe, au sein de l'espace post-soviétique, en Chine et dans le sud-est asiatique, en Amérique du Sud avec le Mercosur et la Communauté des Andes, les entités subétatiques sont de plus en plus nombreuses à s'activer sur la scène diplomatique, prouvant la permanence et l'extension du phénomène, mais soulevant également la question du partage des pouvoirs avec les autorités centrales. Parmi les très nombreux cas analysés (chap. 5), citons l'exemple des *Länder* allemands, déjà présents aux plans européen et international et qui se prononcent sur les questions de politique étrangère par l'entremise de leur représentation à Berlin, et par le contrôle qu'ils exercent sur le *Bundesrat* (p. 119). En Belgique, la révision constitutionnelle de 1993 permet aux régions de signer des accords avec les gouvernements souverains ; elles peuvent également « désigner leurs propres représentants à l'étranger, que ce soit ou non dans le cadre des postes diplomatiques et consulaires de l'État belge ». Cette situation résulte « d'une *absence de hiérarchie* entre les différents paliers de gouvernement en matière de relations internationales » (p. 123). Même s'il est encore difficile d'évaluer l'impact de la paradiplomatie sur la politique étrangère des États-territoriaux, les régions sont devenues des partenaires incontournables, ce qui les pousse à revendiquer avec plus d'insistance leur participation à certaines organisations internationales.

Le dernier chapitre porte sur le rôle des entités subétatiques dans un domaine que l'on imaginait strictement réservé à l'État : les questions de sécurité militaire (p. 147). Plusieurs États américains sont allés à l'encontre de la position de Washington et du département d'État en organisant des missions politiques et commerciales à Cuba ou en Libye. Les conseils municipaux de New York, Chicago ou Los Angeles se sont prononcés contre la guerre en Irak en 2003 ; la ville de Carrboro, en Caroline du Nord, a même organisé un « mois des produits français » pour soutenir la position de Paris lors de la crise irakienne ! Plus concrètement, les entités subétatiques « sont devenues des acteurs valables de la diplomatie préventive et pour mettre en œuvre les politiques de sécurité humaine et le rétablissement de la paix » (p. 156). Des policiers québécois ont été dépêchés en Haïti en 1994 pour former leurs homologues haïtiens, parce que le gouvernement du Québec jouissait

d'une plus grande expertise dans ce domaine que celui du Canada. Le *Land* du Bade-Wurtemberg participe à des missions d'intervention humanitaire au Bangladesh, en Tanzanie, en Bosnie-Herzégovine. La paradiplomatie, véritable instrument de concertation régionale, apparaît également comme un moyen de réduire les conflits ethniques et les litiges frontaliers : le Laos et la Thaïlande ont ainsi développé des politiques de coopération transfrontalière pour encourager la cohabitation des populations et améliorer les relations bilatérales entre les deux pays.

Le livre de Stéphane Paquin, largement documenté, nous offre une analyse comparative riche en enseignements : même si l'émergence des entités subétatiques sur la scène internationale peut être porteuse de conflits, l'essor et la diversité de la paradiplomatie attestent de l'ampleur du phénomène, trahissant par là même les limites du fédéralisme et son besoin de s'adapter au rôle croissant des acteurs subnationaux.

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Ivo D. Duchacek, « Perforated Sovereignties : Towards a Typology of New Actors in International Relations », dans Hans J. Michelmann and Panayotis Soldatos, *Federalism and International Relations, The Role of Subnational Units*, Oxford, Oxford Press, 1990, p. 32
2. Claude Morin, *L'art de l'impossible. La diplomatie québécoise depuis 1960*, Montréal, Boréal, 1987, 476 p.